



## Bientôt le printemps

Nous étions tous là en ce jour d'hiver particulier.  
Nous étions tous là autour de lui pour le consoler.  
Ensemble ou à tour de rôle, nous l'entourions de toute notre amitié et notre affection.  
Mais il restait inconsolable. Cette femme lui manquait.  
Il faut dire que la première femme fut quelconque. Rien de particulier à signaler.  
Sa grande qualité fut son ardeur au travail, inépuisable. Elle souriait rarement et avait peu de conversation. Par contre, elle était honnête et peu dépensière.  
Un jour, contre toute attente, elle quitta la maison pour ne plus réapparaître.  
A son grand soulagement à lui, car il ne supportait plus son odeur. Son haleine du matin lui faisait tourner la tête mais pas de plaisir. Elle avait beau disposer des fleurs sur toutes les commodes de la maison, rien n'y fit. Le parfum des roses ne put recouvrir l'odeur aigre-douce de ses vêtements. Bref, elle n'était plus en odeur de sainteté et son départ se fit sans heurts ni chagrin.

La seconde femme fut parfaite. Elle était rentrée dans sa vie par la petite porte, un matin de printemps, discrète et joyeuse. Dès le premier regard, il sut que ce serait elle. Elle semblait heureuse de lui plaire et se félicitait de sa chance.  
Au début, ils ne se virent que deux fois par semaine mais bien vite sa présence et son efficacité lui manquaient. Ils se virent donc un jour sur deux mais jamais le dimanche. Jour consacré au Seigneur et à ses parents.  
Sa délicatesse lui plut de plus en plus. Bien que vêtue simplement, elle avait du goût, le goût de la simplicité et ce trait de caractère aussi lui plut beaucoup.  
Elle adorait l'ordre, ce qui le ravissait. Elle si douée, apprit avec grâce, à dresser le couvert fermé à la bourguignonne et à ne pas verser le vin dans les verres à eau.  
Originaire d'un pays lointain, elle se mit résolument à la cuisine bourgeoise locale.  
La daube de bœuf avignonnaise devint son chef d'œuvre. Ses interdits alimentaires à elle n'eurent que peu d'effet sur lui, bien qu'il évita de trop engraisser et du Pomerol à se distancer.  
Il réclamait du Perrier mais souvent au dessert, ce breuvage s'accompagnait de Laurent.  
Quand elle disparut, il fut inconsolable. Plus rien n'avait d'intérêt et les journées s'étiraient longuement.  
Lui toujours si soigneux, ne prit plus soin de rien ni de lui. De maniaque, il vira au bohème. La nuque rentrée dans les épaules, affalé dans son fauteuil, il flotte dans son habit comme s'il voulait fuir ses propres vêtements. Ceux qui parvenaient à rompre son isolement, disaient qu'il ne se remettrait jamais de la disparition de cette femme.  
Il restait inconsolable. Sa vie n'avait plus de sens. Ses amis et ses proches ne voyaient plus en lui qu'un homme brisé qui se survivait.  
Devant une telle désespérance, ses amis se crurent obligés de lui proposer quelques alternatives.  
Les uns lui suggèrent de se tourner vers une agence spécialisée dans ce domaine.

D'autres lui conseillent de s'inscrire sur les réseaux sociaux qui aux dires des jeunes, mènent à des solutions des plus satisfaisantes.

Sa voisine lui proposait même ses services pendant ses temps de loisirs.

Sa meilleure amie voulait bien la remplacer. Lui pour qui la bienséance n'avait pas de secret, interpréta bien mal sa proposition. Mais son amie insista, le temps nécessaire pour trouver la perle rare capable de combler le vide, une autre Maria, femme de ménage, pleine de grâce.

Par Patricia de Prella

Pour la newsletter de mars 2022